

**INNOVATION PEDAGOGIQUE ET BESOINS DE
FORMATION DES ENSEIGNANTS : ENJEUX ET
PERSPECTIVES**

**EDUCATIONAL INNOVATION AND TEACHER TRAINING
NEEDS: CHALLENGES AND PERSPECTIVES**

Karima AIT DAHMANE

Université Blida 2

Résumé : Notre article propose une étude de « l'innovation pédagogique » dans le supérieur. Nous définirons d'abord ce concept, puis nous parlerons des contraintes qui pèsent sur les apprentissages en Algérie. Nous citerons les besoins de formation à l'ère du numérique. Enfin, nous apporterons quelques pistes de réflexion pour une mise à jour des connaissances en fonction des défis de la mondialisation.

Mots-clés : formation, innovation, pédagogie universitaire, représentation, TICE

Abstract : This article offers a study of educational innovation in higher education. We will first define this concept, then we will talk about the constraints that weigh on apprenticeships in Algeria. We will cite some needs for

teacher training based on digital advances. Finally, we will provide some avenues for reflection for an update of knowledge by taking into account the challenges of globalization.

Keywords: training, innovation, university pedagogy, representation, TICE

La question de l'innovation pédagogique en contexte universitaire est au cœur des débats au cours des quinze dernières années. Les recherches consacrées à ce sujet s'ouvrent aux grandes problématiques de notre temps et imposent de repenser la formation des enseignants et d'actualiser les méthodes pédagogiques en prenant en compte l'hétérogénéité des étudiants. Elles permettent ainsi de concevoir de nouvelles dynamiques de transmission de connaissances, d'accompagnement et de transition vers une innovation des pratiques d'enseignement, capable d'assurer la qualité des apprentissages et de construire la société globalisée, face aux défis éducatifs, scientifiques et socio-économiques.

La présente étude soulève les interrogations suivantes : que signifie innover en pédagogie universitaire ? Quelles sont les contraintes qui pèsent sur les apprentissages en Algérie ? Quels enjeux de formation pour répondre aux défis aujourd'hui ? Pour y répondre, nous émettons les hypothèses suivantes : 1) les pédagogues remettent en question la pertinence de l'enseignement traditionnel qui ne semble plus

correspondre à la demande sociétale (formation au métier, développement des compétences visant la professionnalisation des étudiants) ; 2) la formation continue modifie les représentations que les personnes ont élaborées ; 3) tout changement doit être porteur de réussite pour convaincre les acteurs de l'enseignement supérieur de changer leurs pratiques pédagogiques.

L'objectif de cet article est de réfléchir à l'innovation pédagogique qui s'est imposée d'elle-même en fonction d'un contexte donné pour garantir aux apprenants la continuité normale des cours, en nous appuyant sur les représentations des étudiants, leur rapport au savoir et les pratiques pédagogiques effectives des enseignants.

1. QU'EST-CE QUE L'INNOVATION PEDAGOGIQUE ?

Commençons par rappeler ce qui peut apparaître comme une évidence. L'innovation fait partie d'un champ de mots « changement », « transformation », « nouveauté », « créativité », « propositions », « évolution » et « révolution ».¹ La définition de ce terme en éducation semble être un élément difficile à conceptualiser et à définir de manière consensuelle (Bédard et Béchard, 2009). Dans le cadre de cette étude, nous utilisons la définition de Cros et Adamczewski (1996) qui prend en compte l'évolution des débats sur cette question définitionnelle. Ainsi, l'innovation est « une forme d'intervention humaine, audacieuse ou prudente, dans les mouvements auto-organisés mais aussi

¹ « Révolution » est liée au contexte numérique.

autodestructeurs, des personnes, des groupes et des institutions » (1996 :20). Il s'agit, selon Huberman (1991), d'une opération dont l'objectif est « de faire installer, accepter et utiliser un changement donné ». Cros parle d'un changement « volontaire et intentionnel » :

L'innovation est incontestablement un changement, mais pas n'importe lequel. Pour l'innovation, le changement est volontaire, intentionnel et délibéré, c'est-à-dire un changement investi d'une certaine attente, choisi en connaissance de cause, à un moment délibéré et inscrit dans un processus de développement du désir de transformer la formation. La motivation de l'innovateur est fondamentale ce qui d'ailleurs conduit souvent cet enseignant à s'investir, sans compter son temps, son énergie, au risque parfois d'y laisser sa santé. Il devient alors parfois un militant.²

L'innovation peut être définie comme une aventure « positive » dans la mesure où l'innovateur « veut améliorer » ses méthodes d'enseignement en s'adaptant à un nouveau public ou à une nouvelle situation, c'est donc tout un processus : il fait des erreurs, il réfléchit, il enseigne autrement pour renforcer la réussite des étudiants.

En d'autres termes, l'innovation est, dans le domaine de la pédagogie, l'introduction d'un nouveau relatif à un contexte, dans un changement volontaire qui se fait dans le groupe à partir d'un diagnostic d'insuffisances ou dans certains cas à

² Cros & Broussal, (2020 : 31).

partir de réussite, elle se fait dans la durée par rapport aux objectifs à atteindre, en lien avec le terrain, dans la créativité, dans la diffusion, en vue d'une amélioration durable dans le temps touchant à la fois les représentations, les méthodes et les pratiques. Certes, on peut innover à partir des problèmes mais aussi à partir de réussite, car l'innovation vise « l'excellence pédagogique ».

Un point crucial réside dans la capacité à saisir le rôle même des enseignants en tenant compte de leur formation et de leur préparation à l'innovation. Nous reprenons ici une phrase fort intéressante de Marcel Lebrun, professeur de l'université catholique de Louvain, « *Dis-moi comment tu conçois l'enseignement, je te dirai comment tes étudiants apprennent* ». Il faut souligner qu'un certain nombre d'enseignants continuent à enseigner de manière dite « traditionnelle » mais la question qui se pose est la suivante : nos universitaires diplômés sont-ils formés à la fonction enseignante ? Il nous semble que cette question reste complexe voire conflictuelle aussi bien en Algérie qu'ailleurs car on considère encore qu'une démarche pédagogique relève du domaine du privé, de la « personnalité » de l'enseignant, c'est le diplôme qui est important.

Dans les travaux les plus récents conduits dans le domaine de la didactique, et en particulier dans le domaine des sciences de l'éducation, M. Lebrun (2011) dit que tout dispositif d'innovation pédagogique doit nécessairement prendre en compte aussi bien les contenus, les ressources, les acteurs,

leurs objectifs mais aussi les contextes socio-économique et académique.

Les méthodes d'enseignement impliquant les étudiants dans leurs apprentissages font parties des activités d'enseignement organisées dans un dispositif pédagogique. Elles sont pertinentes si elles peuvent être adaptées au contexte. Pour qu'il y ait innovation dans la recherche et dans l'enseignement, il faut donner aux enseignants-chercheurs les moyens financiers, techniques et logistiques nécessaires pour réussir leur mission.

2. LES ENJEUX CLES DE L'INNOVATION

La question des enjeux multiples de l'innovation pédagogique est au cœur des échanges entre praticiens et chercheurs, depuis ces dernières années (M. Huberman (1991), F. Cros (2002), Bédard et Béchard (2009)). Le premier enjeu concerne les conditions qui favorisent ou non l'innovation dans nos établissements universitaires. Les personnes qui s'engagent dans une démarche d'innovation pédagogique doivent s'interroger aussi bien sur les conditions de travail dans les établissements universitaires que sur l'impact du changement sur les enseignants eux-mêmes et sur les apprenants. Elles sont appelées à produire des idées nouvelles et utiles scientifiquement et professionnellement.

Les travaux algériens (K. Ait Dahmane, 2009 & 2011) permettent de penser les savoirs culturels et interculturels à l'université, lieu de formation et d'interaction, selon une conceptualisation qu'il convient de penser en termes

d'amélioration des apprentissages. L'innovation est dite « pédagogique parce qu'elle cherche à améliorer substantiellement les apprentissages des étudiants en situation d'interaction et d'interactivité » (Bécharde et Pelletier, 2001 :133). Dans le contexte algérien, il convient de rappeler que l'interaction est peu présente dans les enseignements en raison de la surcharge des groupes et parfois de l'insuffisance du volume horaire consacré à un cours. Certes, les étudiants sont connectés et plus ouverts sur le monde mais n'étudient pas avec les ordinateurs dans les salles de cours. Pédagogiquement, la disposition de la classe où on enseigne, les ressources, les tableaux numériques interactifs et les logiciels comptent. Le changement n'est pas seulement l'utilisation du tableau blanc ou du power point, il y a d'autres facteurs à prendre en considération.

Il est difficile d'innover sans tenir compte des représentations des enseignants et des étudiants. Au cours de l'année universitaire 2014/2015, nous avons mené, dans le cadre d'un projet de coopération CMEP que nous avons co-dirigé avec Pr. Henri Boyer, ex-directeur du labo DIPRALANG (Montpellier3) une enquête auprès de 100 étudiants de l'université Alger2 sur les difficultés rencontrées dans la compréhension des cours en licence de français. Le dépouillement des réponses a mis en évidence trois besoins essentiels :

1. celui du niveau des étudiants qui n'est plus le même,

2. celui des contraintes matérielles difficiles (surcharge des groupes, absence de dispositifs multimédia ...),
3. celui de la formation pédagogique des enseignants.

En accord avec les données recueillies, 95% des étudiants utilisent l'internet dans la compréhension des cours. 70% d'entre eux ont des difficultés à prendre des notes de cours, ils remettent en question les compétences pédagogiques de leurs enseignants à travers ces réponses très redondantes :

- « *Nous n'assistons plus au cours magistral, ce n'est pas intéressant* » ;
- « *Y en a marre de la dictée des cours qui ne favorise ni la compréhension ni la participation des étudiants !* »
- « *Nous restituons les cours le jour des examens, nous téléchargeons les exposés de l'Internet* »....

La pratique du cours magistral ne semble plus correspondre à la demande sociétale. Pourtant un nombre important d'enseignants universitaires continuent de « parler tout seul devant les étudiants ». La question de l'efficacité de la dictée des cours se pose donc toujours, les étudiants sont conscients de leurs lacunes, de leurs difficultés d'apprentissage. Ils expliquent la situation en se référant aux facteurs suivants :

1. niveau de langue,

2. dictée des cours qui ne favorise pas la compréhension,
3. problèmes de formation des enseignants au numérique car, quoi qu'on dise, les étudiants d'aujourd'hui sont fortement connectés, ils n'ont pas cette capacité d'attention des étudiants d'hier. Ils ne sont pas motivés ou préparés à écouter plusieurs professeurs qui leur dictent des cours.

Une autre précision : aux départements, les enseignants parlent entre eux de leurs thèses, de leurs participations aux colloques mais rarement de leurs pratiques pédagogiques. C'est l'occasion de valoriser l'innovation comme étant un processus favorisant l'épanouissement de l'imagination, l'innovation peut être considérée comme l'antithèse du cours magistral. Elle est aussi une « reconstruction » en amenant l'étudiant à profiter de ses connaissances antérieures, il ne s'agit nullement de les supprimer mais de les adapter à un nouveau contexte, ici « déconstruire » pour « construire à nouveau » en tenant compte de la réalité et des attentes sociétales et économiques. Elle répond à des objectifs définis par les enseignants selon les orientations ministérielles qui sont données aux niveaux national et international.

Les étudiants algériens sont aujourd'hui en attente des interactions entre eux, ils sont plus adaptatifs au contexte en mouvement. Cependant, il faut souligner que la majorité d'entre eux ne lisent pas assez. Or c'est toujours après la

lecture et la réflexion que l'interaction commence autour d'une tâche collective, autour d'un débat entre enseignant et étudiants et entre étudiants eux-mêmes. La réflexivité (comprendre et réagir), l'entraide, la participation aux échanges sont nécessaires à construire le collectif, à co-construire des connaissances, à favoriser la créativité et à construire un dispositif de formation.

Bref, les conditions doivent être réunies pour « réussir ». La créativité relève de la réflexion et de la proposition de nouvelles solutions.

Le deuxième enjeu concerne la création, être capable d'introduire de la nouveauté dans un contexte en mouvement, de prendre des initiatives et d'élaborer des projets d'innovation en lien avec les orientations ministérielles prises pour la formation des étudiants.

Tous les acteurs sont conscients que le niveau de nos étudiants n'est plus le même, nous avons affaire à une autre génération. Il y a un changement dans la manière dont les apprenants traitent et diffusent l'information, mais ce changement impose aussi aux formateurs de trouver de nouvelles voies pour dispenser et faire le suivi de leurs enseignements.

L'innovation devrait donc tenir compte d'un ensemble de paramètres :

1. niveau des étudiants.
2. Hétérogénéité des apprenants et des enseignants.

3. Motivations qui changent avec le temps.
4. Evolution des exigences du monde de travail.

Le troisième enjeu est celui de l'accompagnement qui peut prendre des formes très variées : tutorat, coaching, réseaux d'entraide, conseil, médiation éducative... L'accompagnement peut aider à construire un plan de formation, à bien utiliser les ressources humaines et financière, à faire passer l'enseignant d'une posture de « professeur » à celles de « médiateur », de « facilitateur d'apprentissage et d'expert scientifique » dans sa relation aux étudiants.

L'innovation pédagogique suppose donc coordination, coopération³ et collaboration de tous les acteurs (pédagogique, politique, administratif, technique...). Trois principes guident ce travail d'accompagnement : réflexion sereine sur les pratiques enseignantes, définition des objectifs à atteindre et cohérence dans les innovations à créer.

Pour former et accompagner les enseignants, il convient d'échanger avec les spécialistes de la pédagogie, d'engager tous les acteurs (enseignants, étudiants, techniciens, acteurs

³ Yves Reuter souligne, dans son livre *Comprendre les pratiques et pédagogies différentes*, que la Coopération est présente dans la majeure partie des pédagogies différentes. *Entre enseignants, elle se traduit par une absence de hiérarchie, des réunions hebdomadaires, une coformation, du coenseignement, des écritures collectives d'articles et des préparations collégiales d'ateliers pour différents colloques.* (Les Cahiers du CERFEE N°61, 2021 : 50)

éducatifs...) dans une dynamique forte de transformation pédagogique, de prendre en compte la motivation, les différents profils d'apprentissage, les méthodes, les modalités d'évaluation et de s'inspirer des expériences pédagogiques des pays développés pour actualiser les pratiques et établir un lien avec le monde professionnel.

Pour saisir la nature des motivations, il faut par ailleurs prendre en considération des conseils d'ordre pédagogique des enseignants qui, à notre avis, devraient habituer leurs étudiants à être autonomes, à s'engager, à être responsables de leur réussite ou de leur échec. Il convient d'insister sur la formation socialisante car le but est de former un citoyen ou un acteur social, de tenir compte des nouvelles modalités d'appropriation puis d'actualisation du savoir car le savoir se construit socialement avec souvent un objectif professionnel (préparation à passer des concours).

Avec la crise sanitaire COVID 19, la mise en place de l'enseignement à distance s'est basée sur les technologies numériques. Ce type d'enseignement peut être très performant parce qu'il y a des plateformes en ligne qui permettent d'accéder aux cours, d'apprendre à son rythme. Il est important de proposer une formation dite digitale sur des aspects pédagogiques pertinents afin de permettre à l'enseignant d'avoir des outils qui lui permettront de mobiliser les étudiants pour un *live*, d'animer des conférences et des forums de discussion en ligne.

3. DEFIS DE L'INNOVATION ET REMEDIATIONS

Pour faire face aux menaces et aux défis les plus divers, des travaux s'imposent, en particulier, dans le domaine de la pédagogie universitaire, afin de trouver des solutions et d'élargir les perspectives de la formation des diplômés. Nous insistons sur la valorisation des enseignants et sur la nécessité de leur donner les moyens d'une formation initiale et continue digne de ce nom :

Formation initiale et continue concourent, de façon complémentaire, à construire les fondements du développement professionnel : la première en équipant les futurs enseignants des compétences de base nécessaires à leur professionnalisme, à travers également une première confrontation critique avec les pratiques de classe et une période d'entraînement sur le terrain dans des situations, pour ainsi dire « protégées », prévoyant une supervision et un accompagnement ; la seconde visant la mise en pratique, au niveau de l'enseignant, de la dimension « apprendre à apprendre » tout au long de la vie (long-life processus/learning) ainsi qu'une mise à jour des connaissances relatives aux divers domaines impliqués dans l'enseignement (discipline, psychologie, pédagogie...) et des méthodes d'enseignement. (M. Cavalli, 2005 : 258)

L'intérêt de l'innovation pédagogique est qu'elle a des conséquences, par exemple, sur la formation continue visant la mise en pratique, au niveau de l'enseignant, de la dimension « apprendre à apprendre » tout au long de la vie ainsi qu'un accompagnement pour actualiser les

connaissances. Ainsi, les réformes- qui s'associent à des critères d'efficacité et de rentabilité- s'imposent à l'université, en particulier, dans ce type de formation. Il convient de mettre en place un suivi de la formation par une mise à jour des connaissances relatives à la pédagogie numérique (cours et bibliographie en ligne, contrôle des plagats, ressources numériques, publication ou diffusion des travaux...) afin de rénover les pratiques et de proposer de nouveaux contenus en fonction des contextes. Une enquête complémentaire devrait être réalisée auprès des étudiants des autres établissements que celui d'Alger pour proposer un dispositif d'innovation pédagogique.

Notre modeste contribution ouvre un certain nombre de pistes de réflexion sous forme de suggestions :

- mettre en place des cellules d'accompagnement des enseignants pour surmonter les difficultés et favoriser la créativité.
- Réfléchir aux modalités d'enseignement et d'évaluation, nous ne pouvons plus continuer à demander aux étudiants de restituer les cours.
- Travailler en collégialité entre enseignants, puis en réseau entre enseignants chercheurs. Il s'agit de travailler ensemble, s'entendre sur les objectifs, les concepts disciplinaires et les stratégies d'évaluation.
- Installer dans les établissements un climat universitaire favorable à la recherche et à l'enseignement de qualité (formations continues et

variées sur le thème de la pédagogie universitaire et du numérique destinées aux personnels de l'université, valorisation des efforts personnels, des cours en ligne sur la plateforme pédagogique Moodle, comme par exemple des capsules vidéos pour des compléments de cours en présentiel ou des cours à distance).

- Valoriser les compétences par la reconnaissance des travaux de haut niveau (publication des connaissances et des compétences).
- Prévoir des changements conceptuels et pédagogiques (par exemple, l'introduction des TIC, de nouveaux cours, de nouveaux programmes et méthodes d'enseignement...),
- Prévoir des projets ou des programmes de formation pour développer des compétences, des capacités qui agissent sur des contenus en fonction du contexte d'apprentissage. Revoir, à titre d'exemple, les contenus des canevas de formation licence et master pour produire de nouvelles compétences.
- Insister sur l'éthique numérique en accompagnant les enseignants dans la protection de leurs documents de cours ou de leurs *logiciels*...).
- Recruter des techno-pédagogues ou des techniciens de l'éducation pour ce type de formation.
- Mettre en place des conditions favorisant les apprentissages en optant pour l'ouverture d'un espace d'interaction et d'interactivité dans nos

établissements (la connectivité favorise l'entraide et la coopération).

Bref, nous pensons qu'une communauté universitaire intelligente et créative doit se lancer des défis de formation, l'innovation dans le cadre de l'enseignement supérieur signifie faire ce qui est le mieux pour les étudiants, les cours et les programmes doivent être flexibles. L'enseignant devrait les amener à réfléchir et à poser des questions, leur donner des outils qui les rendront productifs dans leur future carrière.

Pour résumer, nous venons de proposer, dans le cadre de cet article, ce que pourrait être l'innovation pédagogique et les besoins de formation, formation qui doit être construite sur l'alternance entre le terrain et la réflexion, formation qui doit être articulée autour d'un travail d'équipe. Nous sommes tous attentifs à la qualité de l'enseignement. En ce qui nous concerne, il nous a semblé important d'établir certains constats en regard de ce qui se fait pédagogiquement dans les différents établissements universitaires à l'échelle internationale. Il faut savoir tirer les leçons par rapport à l'actualisation des pratiques enseignantes. Innover c'est réfléchir à nos façons de voir et d'agir dans la formation pour construire de nouvelles compétences académiques et professionnelles ne serait-ce que pour assurer la « formation de la relève ». Innover c'est oser dresser des bilans, c'est toujours intéressant de voir ce que nous avons réussi dans la formation et surtout ce que nous avons raté, pour corriger ce qui doit l'être.

Pour clore notre propos, nous pouvons dire qu'il est important de développer des connaissances dans le domaine des innovations pédagogiques afin de construire des alternatives à un enseignement traditionnel fonctionnant de plus en plus difficilement. Nous sommes encore loin des mesures d'impact de telle ou telle innovation (comme par exemple des cours en ligne sur la plateforme Moodle ou des capsules vidéos pour des compléments de cours en présentiel ou des cours à distance) sur les apprentissages des étudiants, notamment en ce temps de la crise du COVID19. Mais il est urgent de valoriser les enseignants, leur donner les moyens d'une formation initiale et continue, encourager les projets innovants, redynamiser l'intérêt qui manque dans le supérieur en prenant en compte les enjeux sociétaux et apprendre aux politiques à privilégier les intérêts des acteurs et la lutte contre l'échec dans le supérieur à moyen et à long terme.

Les premiers résultats de notre réflexion tendent à montrer que les transformations pédagogiques ont pour but d'améliorer les apprentissages en fonction d'un contexte donné. Le dispositif d'une innovation pédagogique peut être efficace, et ceci pour des étudiants qui n'ont pas l'habitude d'être autonomes ou actifs. La mise en activité, la responsabilisation et l'engagement des étudiants sont certainement des facteurs de réussite à explorer.

Il convient, pour terminer, de reprendre le propos de Paul Grand maison, très cité par les chercheurs canadiens, qui reprennent sa définition des principes de l'innovation

pédagogique : « audace dans la vision, sagesse dans la décision, détermination dans l'action, rigueur dans l'évaluation ; académisme dans la diffusion ».

BIBLIOGRAPHIE

AIT DAHMANE Karima (2011), «L'impact des *TICE* sur l'enseignement/apprentissage de la langue française dans le supérieur : quels besoins de formation pour quelle pédagogie ? », Revue de l'Ecole Doctorale de Français, *Synergies Algérie* N°12, pp. 227-231.

AIT DAHMANE Karima (2009), « Plurilinguisme et enseignement interculturel à l'université, lieu de formation et d'interaction », *Synergies Algérie* N°5, pp. 151-158.

BECHARD Jean-Pierre et PELLETIER Patrick (2001), Développement des innovations pédagogiques en milieu universitaire: un cas d'apprentissage organisationnel. In D. Raymond (dir.), *Nouveaux espaces de développement professionnel et organisationnel* (p.131-149). Sherbrooke: Éditions du CRP

BEDARD Denis et BECHARD Jean-Pierre (2009), « L'innovation pédagogique dans le supérieur : un vaste chantier ». Dans D. BEDARD et J.-P. BECHARD (dir.), *Innover dans l'enseignement supérieur* (p. 29-43). Paris, France : Presses Universitaires de France.

BEDARD Denis & RAUCENT Benoît, «Les innovations pédagogiques en enseignement supérieur : pédagogies actives en présentiel et à distance », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [En ligne], 31(1) | 2015, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 07 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ripes/898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ripes.898>

CAVALLI Marisa (2005), *Education bilingue et plurilingue. Le cas du Val d'Aoste*, Paris, Editions Didier.

CROS Françoise et ADAMCZEWSKI Georges (1996), *L'innovation en éducation et en formation*, Bruxelles: De Boeck Université et INRP.

CROS Françoise (1997), L'innovation en éducation et en formation. *Revue française de pédagogie*, 118(1), 127-156.

CROS Françoise (2002), L'innovation en éducation et en formation : topiques et enjeux. In N. Alter, *Les logiques de l'innovation* (pp. 211-240). Paris : La Découverte.

CROS Françoise & BROUSSAL Dominique (2020), Innovation - Changement : enjeux et méthodes pour la recherche en éducation, *Les Cahiers du CERFEE* N°22.

HUBERMAN Michel (1991), La vie des enseignants : évolution et bilan d'une profession, *Revue Française de Pédagogie*, 95, 146-198.

LEBRUN Marcel, SMIDTS Denis & BRICOULT Geneviève (2011), *Comment construire un dispositif de formation ?* Bruxelles, De Boeck.